

Homélie du dimanche 20 Aout 2017 (Mt 15,21-28) –

La rencontre avec la Cananéenne

La communauté chrétienne dans laquelle St Matthieu a rédigé son évangile, au début était surtout constituée de judéo-chrétiens, c'est à dire des fidèles d'origine juive qui s'étaient convertis au Christ Ressuscité. Mais ils restaient encore très imprégnés, très marqués par leur origine et leur éducation juive. Et c'est ainsi que beaucoup avaient des réticences à accueillir parmi eux des gens d'origine païenne... (Certains même appelaient les païens : « des chiens »...) Et quand ils en accueillaient, ils pensaient qu'au moins il fallait leur imposer les exigences de la loi juive (circoncision, sabbat...) On sait par l'histoire que ce problème de l'accueil des païens dans l'Eglise a été à l'origine de graves tensions parmi les chrétiens, au point qu'il a fallu réunir à Jérusalem ce qu'on appellera plus tard un « Concile », une grande rencontre pour définir dans quelles conditions on pouvait accueillir les convertis venant du monde païen.

Et c'est sans doute face à ces difficultés que l'auteur de l'Évangile a rappelé à sa communauté cet événement qui nous est raconté aujourd'hui. Un événement où Jésus lui-même avait été mis en présence du monde païen à travers cette femme cananéenne qui lui faisait appel pour bénéficier elle aussi, ainsi que sa famille, de l'amitié de Jésus pour être libérée du mal qui l'affligeait.

C'est en sachant tout cela, je pense qu'il nous faut accueillir cet évangile pour nous inspirer du même regard que Jésus.

On savait bien dans le peuple juif le désir de Dieu de vouloir sauver tous les hommes du monde : mais on le savait théoriquement pourrait-on dire ! C'est une volonté de Dieu qui avait été exprimée par beaucoup de prophètes, dans l'Ancien Testament, comme le rappelle la 1ère lecture. Mais delà à la traduire dans les faits... ce n'était pas évident. Et St Paul lui-même la montre bien dans la lettre aux Romains (2 e lecture) où il exprime comment il est tourmenté par ce problème du salut universel, tout en disant son espoir que se réalisera un jour.

Il n'est donc pas sans intérêt de regarder le chemin que Jésus lui-même a eu à faire pour vivre cet accueil des étrangers païens afin de pouvoir nous en inspirer.

On le voit d'abord mis en présence de cette femme païenne qui lui crie sa détresse et son appel de venir guérir sa petite fille.

Dans un premier temps Jésus garde le silence : il est sans doute embarrassé, tiraillé entre sa culture juive à laquelle il veut être fidèle et la détresse de cette femme.

L'intervention des apôtres montre bien quelle solution ils proposent eux ...il n'y a qu'à la renvoyer, la rejeter... non pas pour satisfaire sa demande mais pour s'en débarrasser... C'était sans doute aussi la solution proposée par un certain nombre de judéo-chrétiens de la communauté. Et ce n'est pas loin de ce que certains pensent et disent aujourd'hui : « les étrangers, y a qu'à les renvoyer ! »

Mais la persévérance de cette femme, toujours marquée par son problème et toujours en attente de la bonté de Jésus, amène Jésus à entrer en dialogue avec elle. Jusque là, il ne lui a pas parlé. Et on voit qu'avant d'entamer le dialogue avec la cananéenne Jésus reste tributaire lui-même de sa culture, de ses préjugés juifs qui retentissent même dans sa mission.

Et voilà que par le dialogue dont il prend l'initiative, son attitude elle-même va changer. C'est en parlant avec elle, en l'écoutant qu'il découvre, comme il l'affirme, la profondeur, la grandeur de la foi que cette femme porte dans son cœur. Ainsi Jésus lui-même nous montre que dès qu'il ya rencontre, dialogues, les attitudes peuvent changer.

Et lorsqu'il découvre la profondeur de la Foi qui anime cette femme, tous les obstacles tombent, passent au second plan. Il va même jusqu'à dire : « que tout se passe comme Tu veux ! » c'est dire combien la Foi peut donner accès au cœur du Christ.

Pour la communauté chrétienne encore imprégnée de toutes les réticences héritées de la culture juive, il n'était donc pas inutile de montrer que Jésus lui-même a voulu être vrai pour vivre lui-même les réticences qu'il pouvait avoir dans son humanité juive, et pour s'ouvrir pleinement à l'accueil et à la compassion même d'une païenne qui lui faisait appel. Comment la communauté ne pourrait-elle pas s'ouvrir elle aussi comme Jésus à l'accueil des païens, au lieu de rester enfermée ou paralysée par ses réticences, alors que tant de monde est en attente de découvrir et d'expérimenter l'amour de Dieu.

Si nous pouvons nous inspirer nous aussi du regard et des initiatives de Jésus, sans nier les difficultés ni les réticences, cela pourrait donner à notre communauté de s'ouvrir davantage à la foi que le Christ veut lui faire vivre.